



Sociétés bienveillantes : quand la bonté rencontre la justice



Dr Carolin Fischer est anthropologue sociale. Elle dirige le domaine stratégique Caring Society à la Haute école spécialisée bernoise (Berner Fachhochschule- BFH), où elle travaille à l'avancement d'approches inclusives et durables en matière de soins et de vie communautaire. Titulaire d'un doctorat en développement international de l'université d'Oxford et d'une formation en sociologie, son parcours universitaire s'étend de Berlin à Oxford en passant par Bielefeld. Ses recherches portent sur la migration, les soins et l'engagement civique, et elle a occupé des postes académiques aux universités de Berne et de Neuchâtel. Dans le cadre de ses projets actuels, elle étudie la manière dont les réfugiés continuent d'être confrontés à la violence après avoir obtenu une protection et aide à concevoir des solutions de logement durables pour eux en Suisse.

« Au fond, une société bienveillante est une société qui considère et valorise les soins, non seulement comme un service, mais aussi comme quelque chose qui donne la vie et qui la maintient », explique Carolin Fischer, responsable du domaine stratégique Caring Society à la Haute école spécialisée bernoise. « Une société bienveillante valorise les soins et les rend possibles. Elle reconnaît les soins comme un besoin et une pratique humains fondamentaux et crée les conditions nécessaires à leur épanouissement, sur les plans politique et économique, par l'intermédiaire de la société civile et dans la conception de l'espace public. En ce sens, il s'agit d'une bienveillance double : s'occuper du soin, et se soucier du soin en prenant des mesures concrètes pour le soutenir.

Imaginez que les soins et l'idée d'une société bienveillante fassent partie du programme de l'école primaire. Et si nous élevions nos enfants pour qu'ils considèrent les soins non pas comme une faiblesse, mais comme une force humaine partagée ? C'est le changement dont nous avons besoin : arrêter de pathologiser les soins et commencer à construire une culture qui les valorise à partir de la base.

L'une des influences les plus importantes sur la pensée de Carolin Fischer a été Joan Tronto, dont le travail offre une perspective percutante sur les soins, non seulement en tant que besoin humain universel, mais aussi en tant que pratique fondée sur l'empathie et la responsabilité. Ce double point de vue permet de saisir l'essence des soins comme quelque chose qui relie tous les êtres humains, soulignant notre interdépendance et le potentiel d'une sorte de solidarité universelle.

Pour Carolin, l'idée que notre besoin de soins pourrait servir de base à une solidarité universelle a été un puissant point de départ. Bien qu'une telle solidarité soit loin d'être réalisée, les idées de Tronto suggèrent qu'un changement de perspective pourrait ouvrir la voie à de nouvelles possibilités dans la manière dont les sociétés comprennent et pratiquent les soins. Cela continue de façonner la manière dont Carolin réfléchit à nos responsabilités les uns envers les autres et à la façon dont les soins pourraient être réimaginés en tant que force collective et transformatrice.

« Il existe de nombreuses recherches sur les 'soins', mais lorsque nous essayons d'étendre le concept à la société dans son ensemble, le tableau devient beaucoup plus incomplet. Le discours autour de la « société bienveillante » est encore relativement nouveau et reste sous-exploré dans la littérature scientifique. »



« Notre besoin de soins expose notre fragilité, mais en même temps, il peut être une source de force. »

Une autre source d'inspiration importante pour Carolin est la philosophe María Puig de la Bellacasa¹, dont les travaux relèvent à la fois de la philosophie et des études scientifiques et technologiques. Son approche place les soins en relation étroite avec la vulnérabilité, une autre condition qui nous unit tous.

Nous sommes tous vulnérables, et c'est précisément cette vulnérabilité qui rend les soins essentiels. Notre besoin de soins expose notre fragilité, mais en même temps, il peut être une source de force. Les soins étant un besoin aussi large et universel, ils ouvrent un large éventail de possibilités de réponse et, surtout, permettent à chacun d'agir en tant qu'aidant de différentes manières.

Puig de la Bellacasa s'appuie sur des penseurs comme Tronto. Son concept de « Thinking with care » élargit encore la conversation. Elle propose que les soins fassent partie de nos pratiques éthiques affectives quotidiennes : non seulement dans l'action, mais aussi dans la pensée, la perception et l'engagement émotionnel. Ainsi, les soins deviennent non seulement une réponse à un besoin humain, mais aussi un élément fondamental de notre relation avec le monde qui nous entoure.

Pourquoi voir les autres est important

Pour satisfaire les besoins, il faut d'abord les voir et percevoir les autres dans leur humanité. Reconnaître les gens et être prêt à les voir est la première étape essentielle. Les besoins varient considérablement en fonction des circonstances individuelles, des situations de vie et de la place que nous occupons dans le monde, façonnée par l'histoire mondiale et ses inégalités. Il est essentiel de comprendre ces divers besoins et ce qu'il faut faire pour les satisfaire.

Certains besoins sont plus complexes et nécessitent des soins professionnels. Les problèmes de santé, par exemple, requièrent une expertise qualifiée. Mais de nombreux besoins quotidiens peuvent être satisfaits par de simples actes de présence et d'empathie : écouter, être présent, entretenir un jardin, aider un voisin. Lorsqu'il s'agit de ces formes de soins plus ordinaires, tout le monde peut apporter sa contribution. « Pour moi, c'est ce que signifie vraiment satisfaire des besoins », déclare Carolin.

Carolin met l'accent sur la portée plus étendue des soins : « Les soins ne se limitent pas aux relations humaines, ils nous relient également à notre environnement naturel et construit. C'est pourquoi j'apprécie l'idée de Puig de la Bellacasa de « Thinking with care ». Elle nous invite à étendre les soins au-delà des relations interpersonnelles, pour inclure la manière dont nous nous rapportons au monde qui nous entoure dans toutes ses dimensions ».

Le soin est peut-être une tendance actuelle, influencée par certains courants philosophiques, mais c'est aussi profondément essentiel. Il mérite une place dans tout programme d'enseignement, toutes disciplines confondues, où les étudiants sont impatients de s'y plonger, tout comme ils le font avec des textes philosophiques clés à des moments décisifs. Cette évolution offre une occasion précieuse de prendre les soins au sérieux et de les rendre visibles.

¹ <https://histcon.ucsc.edu/people/index.php?uid=mpuigdel>

Vers une société bienveillante : Surmonter l'insouciance institutionnalisée

Une société bienveillante est une société où l'entraide est à la fois largement comprise et véritablement appréciée, non seulement comme un état d'esprit, mais aussi comme quelque chose qui se traduit dans les pratiques quotidiennes. Cela peut prendre de nombreuses formes, mais cela implique toujours un engagement commun en faveur des soins en tant que bien social.

Une telle société embrasse la diversité, valorise les différentes capacités, origines et perspectives, et garantit l'espace et les ressources nécessaires pour rendre les soins possibles. Cela signifie qu'il faut répondre activement aux besoins variés d'une communauté pluraliste, en reconnaissant que les soins doivent être inclusifs et réactifs.

L'idée d'une « Caring Society » va encore plus loin, déclare Carolin. « Nos environnements naturels, sociaux et bâtis ont besoin de soins, d'une part. Dans le même temps, il est important de reconnaître que ces environnements peuvent également être planifiés, conçus et gérés de manière à permettre et à promouvoir les relations de soins ».

En revanche, de nombreuses sociétés actuelles sont marquées par l'insouciance. Les gens vivent sous une pression matérielle intense, avec peu de temps ou de moyens pour le soin. Si les soins sont encore prodigués au sein des familles et des cercles d'amis, il n'y a guère d'incitations à en faire un principe directeur de la vie publique.

Cette absence de soins se reflète dans les tendances politiques plus générales. La montée mondiale des mouvements d'extrême droite est, à bien des égards, un indicateur fort d'une société insouciante. Ces idéologies se caractérisent par une mentalité de survie du plus fort, un mépris systématique des populations vulnérables et l'exploitation des ressources naturelles.

On pourrait également affirmer que, depuis le début de l'ère néolibérale, qui met l'accent sur la maximisation des profits et l'efficacité du marché, nous vivons dans une forme d'insouciance institutionnalisée. La négligence institutionnalisée est profonde, non seulement dans la politique, mais aussi dans la façon dont les soins sont régulièrement négligés en tant que préoccupation sociétale commune. « Une partie de cette négligence est intentionnelle et résulte de choix politiques et économiques », explique Carolin. « Mais une grande partie est involontaire, le résultat de zones oubliées depuis longtemps. »

« Prenons l'exemple de l'éducation. L'absence de soins dans les programmes scolaires n'est pas nécessairement délibérée. Elle reflète une croyance persistante selon laquelle les soins sont privés, genrés et ne relèvent pas de la sphère publique, une opinion qui continue de façonner la manière dont les soins sont valorisés dans la société ».

« Il peut être utile de faire la distinction entre les formes intentionnelles et non intentionnelles de négligence. Cette optique pourrait nous permettre de mieux comprendre comment les soins sont marginalisés et comment les remettre au centre de l'attention. Une société bienveillante n'est pas seulement une question d'empathie. Il s'agit de solidarité et de justice sociale, résultats d'un changement culturel plus large qui reconnaît que les soins sont fondamentaux. »

Pour Carolin, une société solidaire n'est pas une utopie, c'est « à la fois un principe éthique et un idéal pratique ». Elle reconnaît que le changement ne se produira pas d'un seul coup ou à grande échelle, mais souligne qu'en utilisant les soins comme



« Une telle société embrasse la diversité, valorise les différentes capacités, origines et perspectives, et garantit l'espace et les ressources nécessaires pour rendre les soins possibles. Cela signifie qu'il faut répondre activement aux besoins variés d'une communauté pluraliste, en reconnaissant que les soins doivent être inclusifs et réactifs. »

principe directeur dans des contextes plus petits et plus faciles à gérer, « nous pouvons déjà commencer à faire bouger les choses ». Selon elle, de nombreuses petites initiatives montrent déjà que cette vision n'est pas seulement possible, mais qu'elle est déjà en cours.

« Je pense que les médias ont également un rôle important à jouer là-dedans », souligne-t-elle. Qu'est-ce qui est considéré comme un sujet d'intérêt ? Où va notre attention ? Qui choisit ce qu'il faut mettre en évidence et ce qu'il faut ignorer ? Et comment pouvons-nous attirer davantage l'attention sur les façons déjà existantes de vivre une société bienveillante ?

L'importance d'une économie solidaire

Les soins ont longtemps été considérés comme un « travail de femme », confiné à la sphère privée ou à des secteurs professionnels tels que les soins de santé et les services sociaux. Mais le premier pas vers la création de meilleures conditions pour les soins est de les faire sortir de ces espaces confinés et de les reconnaître comme essentiels, comme quelque chose dont nous dépendons tous et que nous ne pouvons pas ignorer.

Dans le même temps, nous sommes confrontés à une crise mondiale des soins, comme le souligne le Care Collective's Care Manifesto². Dans les domaines de la santé, de l'éducation et des services sociaux, les soins sont dispensés dans des conditions de plus en plus tendues. Il ne s'agit pas seulement d'un problème logistique, mais aussi politique. Il s'agit de savoir où vont les ressources, comment nous valorisons le travail de soins et les environnements que nous créons pour ceux qui les fournissent.

Les conditions doivent être comprises au sens large : conditions de travail, lieux de travail correctement équipés, investissement dans l'éducation et la formation, et reconnaissance par la société des soins en tant que travail vital. Pourtant, malgré leur importance, les soins restent à l'écart, rarement abordés dans le discours public ou enseignés dans les écoles.

Carolyn Fischer conteste l'idée que les soins sont réservés aux groupes vulnérables et les décrit au contraire comme « une responsabilité collective, susceptible de remodeler notre environnement social pour le meilleur ». Pour elle, ce changement est au cœur du discours émergent sur les conditions des soins, une question profondément politique qui, comme elle le souligne, est « étroitement liée à l'économie ». C'est pourquoi, selon elle, nous devons commencer à parler sérieusement de politique et d'économie solidaires.

Bien que le concept d'économie solidaire ait gagné du terrain, le domaine reste fragmenté. D'un côté, il y a la recherche empirique axée sur les secteurs des soins et leurs défis, souvent façonnés par la migration. D'autre part, il existe une approche plus conceptuelle : imaginer une économie qui donne la priorité aux soins et répond aux besoins humains réels, plutôt que de se contenter de stimuler la production.

Le passage d'une économie axée sur la croissance à une économie centrée sur les soins soulève des questions fondamentales : De quelle quantité de production avons-nous réellement besoin ? Quels devraient être nos modèles d'orientation ? Quelles sont les prémisses de notre travail ? Ces questions font écho au débat sur la décroissance, pas nécessairement comme une solution, mais comme un élément d'une conversation plus large.



« Une société solidaire n'est pas une utopie, c'est « à la fois un principe éthique et un idéal pratique. »

2 Care Collective. (2020). The Care Manifesto: The Politics of Interdependence.



« Les infrastructures, les salaires et les conditions de travail en pâtissent souvent. Les personnes deviennent des marchandises, tout comme les bénéficiaires de soins. Au lieu de considérer les individus sous l'angle de leurs besoins, on les considère sous l'angle des revenus que leurs besoins peuvent générer. »

Carolin, s'appuyant explicitement sur les travaux d'Emma Dowling³, soulève une question pressante sur la manière dont nous percevons les soins : « S'agit-il d'un bien public ou d'une marchandise ? » Elle prévient que « dès lors que les soins sont traités comme un actif commercialisable, une opportunité d'investissement, ils risquent d'être dépouillés de leur valeur sociale ». Les conséquences sont considérables : « les infrastructures, les salaires et les conditions de travail en pâtissent souvent. Les personnes deviennent des marchandises, tout comme les bénéficiaires de soins. Au lieu de considérer les individus sous l'angle de leurs besoins, on les considère sous l'angle des revenus que leurs besoins peuvent générer. »

Cette critique résonne fortement avec l'analyse de Dowling sur la financiarisation des soins, où les impératifs économiques façonnent de plus en plus la manière dont les soins sont structurés et évalués. En se référant à Dowling, Carolin souligne comment les logiques de marché peuvent éroder les fondements sociaux et relationnels des soins, transformant une pratique profondément humaine en une pratique transactionnelle. En fin de compte, affirme-t-elle, « il s'agit de réimaginer l'innovation ». Quel type d'innovation renforce une économie ? Il ne s'agit pas toujours de matériel. L'innovation sociale, ancrée dans les soins, pourrait être tout aussi transformatrice ».

Élargir le champ des soins grâce à l'éducation et à l'imagination

Il n'y a pas de chronologie fixe pour construire une société solidaire. L'accent devrait être mis sur la promotion de réseaux durables et le soutien aux initiatives locales. L'objectif est d'élargir la discussion, d'apporter des soins dans divers environnements et de susciter un dialogue à partir d'un large éventail de perspectives. Pour ce faire, il est nécessaire d'inclure les voix qui ont été historiquement exclues de ces discussions.

S'il est essentiel de s'attaquer d'urgence à la crise actuelle des soins, il est tout aussi important de reconnaître et d'améliorer ce qui fonctionne déjà au sein de la société civile. La mise en évidence de ces succès peut inspirer d'autres personnes et servir de point de départ à de nouvelles conversations.

L'éducation joue un rôle crucial dans cette évolution. Dans les établissements d'enseignement supérieur, y compris les universités de sciences appliquées, les soins devraient être traités comme un thème transversal qui ne se limite pas à la santé ou au travail social, mais qui s'intègre dans des disciplines où ils sont rarement abordés. Le fait de relier les soins aux questions fondamentales de domaines tels que l'ingénierie, le business ou la conception ouvre de nouvelles possibilités d'innovation.

« C'est déjà le cas dans la pratique », déclare Carolin Fischer. « Dans notre université, la Berner Fachhochschule, nous organisons chaque année au moins un événement public axé sur les soins. Le thème de cette année, 'Wirtschaft und Fürsorge: kein Widerspruch' (Économie et soins ne sont pas une contradiction), vise à remettre en question le faux clivage entre la pensée économique et les valeurs de soins. C'est un pas vers l'intégration plus profonde des soins dans le discours public et les pratiques institutionnelles ».

« Notre objectif est de réunir des entrepreneurs locaux et de les inviter à envisager leur activité à travers une approche attentive et centrée sur le soin. Que se passe-t-il si je repense mon travail à partir d'une perspective du soin ? Cette démarche s'inscrit dans une stratégie plus large visant à intégrer progressivement une

3 Dowling, Emma (2021). The Care Crisis: What Caused It and How Can We End It?

pensée du soin dans différents champs disciplinaires et pratiques professionnelles, y compris dans le domaine économique. »

« Nous devons reconnaître que même les personnes qui ne travaillent pas dans les professions sociales peuvent apporter une contribution considérable. Une société solidaire dépend de notre volonté de nous intéresser d'abord aux autres et à leur situation de vie. »

« Notre université est assez décentralisée », explique Carolin. « Je dirige une unité transversale, où mon rôle consiste à définir l'orientation générale de nos efforts en faveur d'une société solidaire ». Il s'agit notamment de soutenir les équipes, d'encourager la collaboration et, comme elle le dit, « d'aider à créer les conditions nécessaires pour que des projets novateurs prennent racine ». Les initiatives elles-mêmes sont élaborées et mises en œuvre par diverses équipes, chacune se concentrant sur un aspect spécifique des soins dans la société.

Elle souligne que l'université soutient un large éventail de projets visant à promouvoir une société plus solidaire. « La santé mentale est au centre des préoccupations », note-t-elle, « avec des initiatives couvrant les lieux de travail, la vie quotidienne et les communautés d'étudiants ». Un autre domaine d'intérêt important concerne le vieillissement et les échanges intergénérationnels. Un projet, mené par des collègues du département d'architecture, a étudié comment promouvoir des principes de construction qui encouragent la mobilité physique des personnes âgées. Un second projet, mené par des collègues du département de la santé, vise à susciter des échanges intergénérationnels sur les habitudes alimentaires, la cuisine et la lutte contre le gaspillage alimentaire.

« Nous sommes également en train de mettre en place un cours préparatoire universitaire pour les réfugiés vivant en Suisse », ajoute Carolin, qui décrit ce cours comme « une étape pratique vers l'inclusion et l'autonomisation ».

Qu'il s'agisse de recherches à grande échelle ou de petits efforts de sensibilisation, tels qu'une collaboration avec un théâtre suisse ou des centres communautaires, « le soin reste le fil conducteur qui relie tous nos travaux ». Les encadrés ci-dessous mettent en lumière deux projets de recherche actuels qui illustrent la diversité des travaux en cours dans le domaine stratégique Caring Society à la BFH.



« Nous sommes également en train de mettre en place un cours préparatoire universitaire pour les réfugiés vivant en Suisse », ajoute Carolin, qui décrit ce cours comme « une étape pratique vers l'inclusion et l'autonomisation. »

Discrimination raciste dans les soins obstétricaux

Pourquoi ? Le racisme et la discrimination sont de plus en plus reconnus comme des problèmes de santé publique. En Suisse, il est de plus en plus nécessaire de comprendre comment ces dynamiques affectent à la fois les patients et le personnel soignant, en particulier dans des domaines sensibles comme les soins obstétricaux.

Quoi ? Ce projet étudie la manière dont la discrimination raciste se manifeste dans le cadre de l'obstétrique, en examinant non seulement les expériences individuelles, mais aussi les dimensions institutionnelles et structurelles.

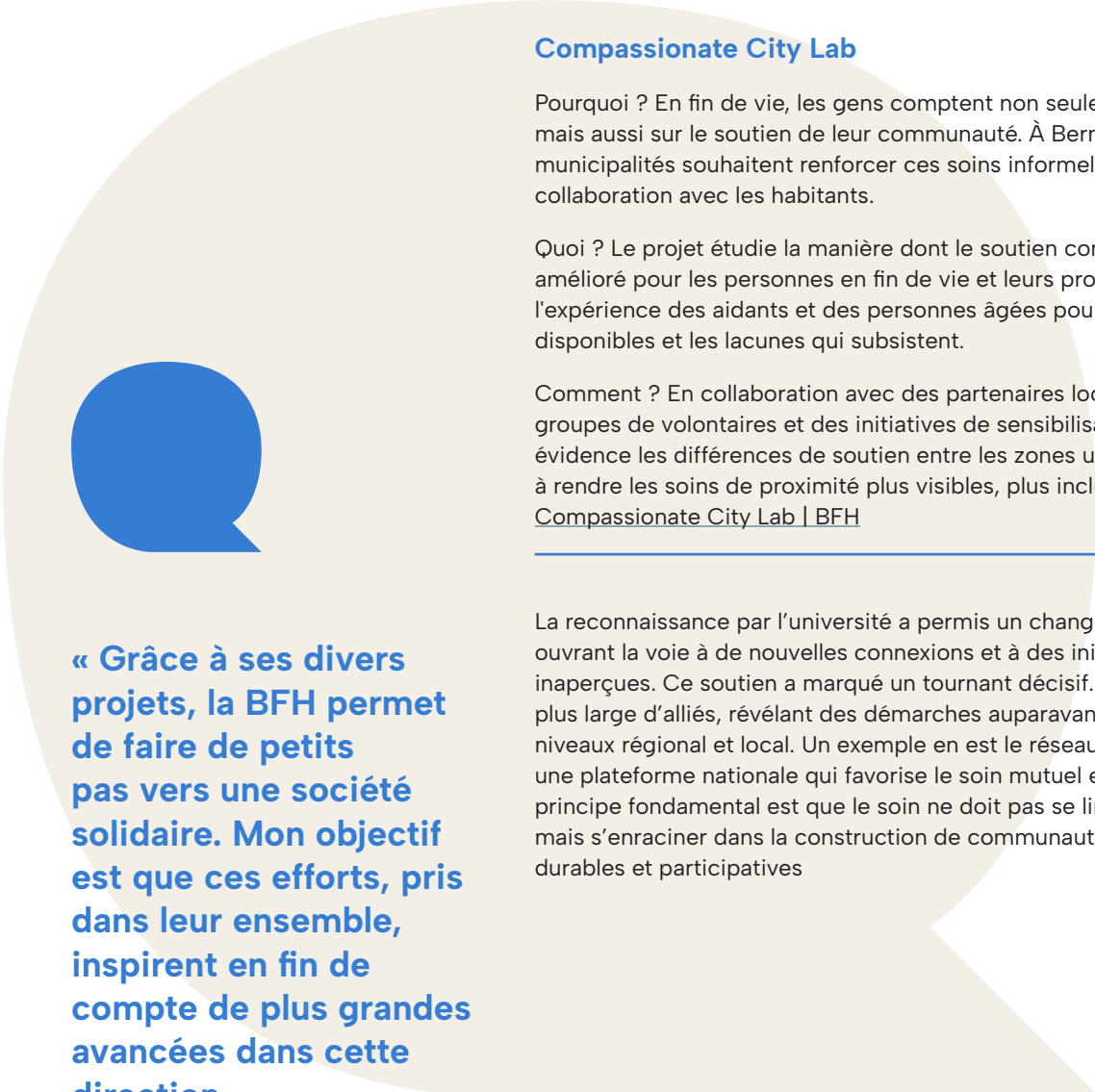
Comment ? En mettant en évidence les schémas systémiques et en sensibilisant les professionnels de la santé, le projet vise à favoriser des soins plus équitables et à contribuer à un débat public plus éclairé sur le racisme dans les soins de santé.

Compassionate City Lab

Pourquoi ? En fin de vie, les gens comptent non seulement sur les soins de santé, mais aussi sur le soutien de leur communauté. À Berne et dans le Frutigland, les municipalités souhaitent renforcer ces soins informels en travaillant en étroite collaboration avec les habitants.

Quoi ? Le projet étudie la manière dont le soutien communautaire peut être amélioré pour les personnes en fin de vie et leurs proches. Il s'appuie sur l'expérience des aidants et des personnes âgées pour comprendre les types d'aide disponibles et les lacunes qui subsistent.

Comment ? En collaboration avec des partenaires locaux, la BFH a lancé des groupes de volontaires et des initiatives de sensibilisation. Le projet met en évidence les différences de soutien entre les zones urbaines et rurales et vise à rendre les soins de proximité plus visibles, plus inclusifs et plus accessibles. [Compassionate City Lab | BFH](#)



« Grâce à ses divers projets, la BFH permet de faire de petits pas vers une société solidaire. Mon objectif est que ces efforts, pris dans leur ensemble, inspirent en fin de compte de plus grandes avancées dans cette direction. »

La reconnaissance par l'université a permis un changement de perspective, ouvrant la voie à de nouvelles connexions et à des initiatives jusque-là passées inaperçues. Ce soutien a marqué un tournant décisif. Il a encouragé une recherche plus large d'alliés, révélant des démarches auparavant passées inaperçues aux niveaux régional et local. Un exemple en est le réseau suisse Caring Communities, une plateforme nationale qui favorise le soin mutuel et la cohésion sociale. Son principe fondamental est que le soin ne doit pas se limiter à des actes individuels, mais s'enraciner dans la construction de communautés, en créant des structures durables et participatives.

« Aucune grande réalisation n'a jamais vu le jour sans l'aide de personnes bienveillantes dans l'ombre – des personnes qui sont rarement mentionnées ou célébrées. Nous avons tendance à mettre l'accent sur l'individu, mais cet individu n'aurait jamais pu réaliser ce qu'il a fait sans un environnement bienveillant autour de lui. »

Le courage de se connecter

Carolin Fischer estime que la solidarité peut être profondément gratifiante, non seulement altruiste, mais aussi bénéfique pour le bien-être personnel. « Pourtant, nombreux sont ceux qui hésitent. Nous sommes constamment sous pression, nous manquons de temps et il est facile d'externaliser la responsabilité, de cliquer sur un bouton, d'aimer un message et de donner l'impression d'avoir fait sa part ».

Selon elle, ce type de solidarité performative, sans grand effort, ne peut se substituer à une véritable connexion. « Une véritable solidarité est plus difficile à mettre en œuvre. Il faut être présent avec les autres, ce que nos environnements sociaux ne favorisent pas toujours ». Elle constate un repli croissant sur les espaces digitaux, en particulier dans les sociétés privilégiées comme la Suisse. « Nous devons être plus conscients du confort de nos vies et de la façon dont ce confort peut conduire au désengagement.

La solidarité, ajoute-t-elle, n'est pas toujours synonyme de protestations bruyantes. « Elle prend de nombreuses formes. Parfois, cela signifie sortir de sa zone de confort. Et même si c'est difficile, cela peut être incroyablement motivant. »

Elle se souvient des premiers jours de la pandémie, lorsque le soutien public pour le personnel soignant a connu un pic. « J'ai pensé que cela pourrait durer. Mais cela n'a pas été le cas ». Elle rappelle également la 'Pflegeinitiative', un référendum national organisé en 2021 qui visait à améliorer les conditions de travail dans le secteur des soins. « Il bénéficiait d'un fort soutien symbolique et son adoption a montré que l'opinion publique était réellement consciente du problème. Mais la mise en œuvre a été lente et bureaucratique ». Au lieu de s'attaquer aux problèmes fondamentaux tels que les salaires, les heures de travail ou les infrastructures, la réponse politique s'est principalement concentrée sur la formation et le recrutement. « C'est plus facile à vendre politiquement, mais cela ne répond pas au problème. Il est peu probable que le nombre d'abandons dans le travail de soin diminue si les conditions dans lesquelles ce travail est accompli ne changent pas. ».

Carolin a réfléchi aux implications plus larges de l'inaction. « Les personnes vivant dans des pays à revenu élevé comme la Suisse sont relativement peu touchées par les crises, ou disposent de meilleurs moyens pour y faire face », note-t-elle. « Et lorsque tant de choses peuvent être achetées, il devient facile de se désengager. »

Pourtant, c'est précisément dans ces contextes de confort et de détachement que Carolin estime que l'importance des soins doit être réaffirmée. « Les soins sont le fil invisible qui tient tout ensemble. Ce n'est pas une chose à laquelle nous pouvons



« Une véritable solidarité est plus difficile à mettre en œuvre. Il faut être présent avec les autres, ce que nos environnements sociaux ne favorisent pas toujours. »

nous soustraire ; nous sommes tous concernés », souligne Carolin. « Que nous le reconnaissons ou non, nous avons tous besoin de soins et nous avons tous la capacité de les prodiguer. En fin de compte, les soins sont incontournables, c'est ce qui rend la vie possible ».

Carolin Fischer conclut par une citation de la sociologue Evelyn Nakano Glenn qui résume bien le cœur de son message : « Une société qui valorise les soins et les relations de soins serait non seulement plus plus chaleureuse et bienveillante, mais aussi plus égalitaire et plus juste. Cette déclaration, tirée de l'article de Glenn « Creating a Caring Society » publié dans Contemporary Sociology (2000), souligne avec force le thème central du travail de Carolin. Elle appelle à une réorganisation fondamentale des soins, non pas comme une préoccupation privée ou secondaire, mais comme la pierre angulaire d'une société juste et humaine.

Lectures complémentaires sur l'éthique des soins, la société bienveillante et les questions liées au genre

Puig de la Bellecasa, Maria (2017). Matters of care: Speculative Ethics in more than Human Worlds. Series Posthumanities: www.jstor.org/stable/10.5749/j.ctt1mmfspt

Dowling, Emma (2021). The Care Crisis: What Caused It and How Can We End It?

Dowling, Emma (2024). The boundary-work of volunteering and the value of unwaged work in the dual crisis of care. The Sociological Review, 0(0). <https://doi.org/10.1177/00380261241305259>

Nakano Glenn, Evelyn (2010). Forced to Care. <https://doi.org/10.2307/j.ctvlp6hnw0>

Nakano Glenn, Evelyn. Creating a Caring Society. Contemporary Sociology: Vol. 29, No. 1, pp. 84-94: <https://doi.org/10.2307/2654934>

www.bfh.ch/en/strategic-thematic-fields/caring-society



“ C’est plus facile à vendre politiquement, mais cela ne répond pas au problème. Personne ne restera en poste si les conditions ne changent pas. »